ceux qui prononcent des oracles en se mettant un os dans la bouche, les charmeurs de serpents, les indicateurs de dates fastes et néfastes, les « chercheurs de morts »[1], et les pronostiqueurs de bons et de mauvais « signes »[2]. Les femmes, plus encore que les hommes, s'adonnent à la sorcellerie (Talmoud de Jérus. : *Sanh.*, VII, 25 D). D'après le Targoum du Pseudo-Jonathan sur Genèse, 31 : 19, et les *Pirqé de R. Éliézer*, 36, voici comment on peut, à l'instar des Patriarches *(sic)*, se fabriquer des *téraphîm* : il suffit de tuer un nouveau-né, de lui couper la tête, de « préparer » celle-ci au sel et aux épices, de lui poser sous la langue un plat d'or, où sont gravées certaines formules magiques... la tête répond à vos questions ! N'a-t-on pas accusé Charles IX d'avoir pratiqué des rites analogues ?

Quant aux maladies déjà mentionnées, les démons ne peuvent vous les infliger que si vous commettez certaines imprudences. Par exemple : emprunter de l'eau potable, marcher dans une flaque d'eau récemment répandue[3], ou, risque nonpareil, se promener entre deux palmiers s'ils ne sont pas distants l'un de l'autre d'au moins quatre coudées ! Mais il y a tout aussi grave : se trouver dans l'ombre de la lune[4] ou de certains arbres : les démons y pullulent.

Si chaque maladie a son propre « génie », la possession n'est jamais durable et permanente, mais consiste en influences répétées et momentanées, qui coïncident avec les « crises ». Bien entendu, on peut prévenir aussi bien que guérir ces maux. Par exemple : la veille du mercredi ou du sabbat, on empêche la pollution démoniaque de l'eau en répétant le Psaume 28:3-9, qui, par sept fois, mentionne la Voix divine ou *Bath-Kol*. On peut aussi chanter : « Loul, Schaphan, Anigron, Anirdaphin, je siège entre les étoiles, je marche entre le maigre et le gras ! » (*Pés.*, 112 A). Contre la flatulence, on boira de l'eau chaude, en psalmodiant : « Qapa, Qapa ! Je pense à toi, à tes sept filles, à tes huit belles-filles ! » (*ibid.*, 116 A). Pour guérir un anthrax, rien de tel que de prononcer : « Baz, Baziyah, Mas, Masiyah, Kas, Kasiyah, Scharlaï et Amarlaï ! Vous autres, Anges venus du pays de Sodome pour guérir les douloureux anthrax ! Que leur couleur ne tourne pas davantage au rouge ! Qu'elle ne s'étende plus ! Que le grumeau soit absorbé dans les entrailles ! Ainsi qu'une mule ne se propage pas, que ce mal, lui non plus. ne se répande pas dans le corps de X..., fils de Z... ! » (*Schab.*, 67 A).

Mantram contre l'eczéma : « Épée tirée ! Fronde détendue ! Son nom n'est pas Yokhabh, et le mal s'arrêtera ! » Contre les redoutables démons des latrines : « Sur la tête du lion et dans la gueule de la lionne, j'ai trouvé le sched Bar-Schiriqa-Panda. Je l'ai jeté sur un lit de cresson, et frappé avec une mâchoire d'âne » (*Schab.*, 67 A). Contre le « mauvais œil », mettre le pouce droit dans la paume gauche et le pouce gauche dans la paume droite, en disant : « Moi, X..., fils de Z..., j'appartiens à la maison de Joseph, sur qui le mauvais œil n'a aucun pouvoir ! » Si vous passez entre

1. Ils jeûnaient sur les tombes pour pouvoir communiquer avec les esprits impurs.
2. Divination légitime, si l'on refusait à ces « signes » tout déterminisme inéluctable (*Choul.*, 95 B).
3. A moins qu'on ne l'eût recouverte de terre, ou qu'on eût craché dessus, ou qu'on eût enlevé ses chaussures (*Pésach*, 111 A) !
4. On sait qu'en de nombreuses traditions initiatiques, les morts qui forment « le rebut d'une génération terrestre » — véritables *thrombi* de l'évolution humaine — se trouveraient, soit sur l'hémisphère enténébrée de la lune, soit dans le cône d'ombre projeté par la terre. Voir la remarque finale de la note 1, page 214.